

L'architecture et le design partagent un même souci des formes, tous deux les considérant moins pour ce qu'elles sont que pour ce qu'elles peuvent, pour ce qu'elles engagent et ouvrent comme possibilités. N'aspirant pas à avoir empire sur elles, ils assument, l'un et l'autre à leur manière, de gouverner les formes, au sens d'un *ménagement* (*das Schonen*), pour que dérivent d'elles tant l'apparence que l'utilité de bâtiments, d'objets nouveaux entre autres choses.

Au sein de cet essai, je m'attèle à clarifier la contribution commune de l'architecture et du design au dessein des formes, précisant en quoi celle-ci s'avèrerait tout entière retenue à un accomplissement.



22 € TTC



ISBN 978-2-37896-544-0

x

240
110

mm

FR

Les Presses du réel

Hors collection



35 rue Colson,
21000 Dijon, France.

Vacuité des formes	p. 10—21
Nature des formes	22—27
Fonctions et formations	28—43
Géométries	44—57
Formes-mères	58—65
Formes-structures	66—85
Formes utiles	86—105
Formes premières	106—117
Formes simples	118—135
Formes naturées	136—143
<i>Urformen</i>	144—149
Arrangements	150—155
Transparence	156—165
Prendre forme	166—175
Transformations	176—187
Activités	188—195
Formes libres	196—211
Difformations	212—237

Notes bibliographiques	238—283
Table des figures	284—286
Biographie de l’auteur	287

N.B.

Le présent ouvrage comprend deux types de notes, des notes de bas de pages {cf. appels *} venant en appui des idées et réflexions développées dans le texte ainsi que des notes de fin {cf. appels ^b} précisant les différentes références bibliographiques.

Certains paragraphes et autres parties du texte sont placés en retrait. Une telle disposition ici typographique a pour fonction de mettre l’emphase sur ces "unités" et fragments de texte lesquels concentrent alors une ou plusieurs idées clés.

Vacuité des formes

« Je ne m'oppose pas à la forme, mais uniquement à la forme comme but^{b1} ». Des nombreux apophtegmes¹ de l'architecte allemand Ludwig Mies van der Rohe (1886-1969), ordinairement d'une grande transparence, ce dernier m'aura longtemps paru quelque peu "secret", sibyllin ou à tout le moins énigmatique. Non qu'il m'échappât le sens premier, principal s'il en est, d'une telle déclaration émanant d'un praticien et penseur d'obédience fonctionnaliste² que l'on sait fervent tenant de la rationalisation et clarification des formes architecturales, ni celui pour ainsi dire induit nous

ramenant à l'essence même d'un art de bâtir qui, s'il ne se détourne pas de la forme, ne se préoccupe que bien peu des vogues et autres coquetteries³, seulement j'emportai la conviction qu'elle recelait une signification plus profonde et à ce titre capitale⁴. En effet, ce qui me sembla se soustraire à la compréhension immédiate tient à ce que Ludwig Mies van der Rohe aura, par cette sentence, laissé entendre ou dit sous couvert de l'implicite de ce qu'est véritablement, pour lui, la forme en architecture. Refusant d'y voir une fin en soi — « une fin prescrite »^{b2}, selon une formule de l'artiste américain Robert Morris (1931-2018) — sans pour autant s'opposer à l'idée qu'elle puisse constituer un point d'accomplissement^{b3} (*Vollzugssinn*), j'y reviendrai longuement —, Mies van der Rohe aurait alors révélé s'agissant de la forme⁵ qu'elle serait comme en prise (et non aux prises) avec les réalités de la vie, singulièrement de nos vies humaines. À cet égard, elle tiendrait principalement lieu d'un redoublement de nos modes^{b4} d'être-et-de-vivre⁶, sorte d'occurrence ou de redondance expressive de notre existence sur Terre.

Accentuant et intensifiant ainsi la vie, la forme, spécialement en architecture⁷, s'en trouverait alors comme promise à une présence^{b5} plurielle⁸: les formes de s'y établir (de se fixer), « [...] s'enracinant [en quelque sorte] dans la vie de l'humanité » écrit le philosophe hongrois Georg Lukács^{b6} (1885-1971), puis de s'y développer^{b7} jusqu'à obtenir d'en changer profondément notre rapport, d'en échanger certains de ses principaux dehors, abords et aspects, de l'enrichir comme de l'embellir, cela conformément à l'intention et résolution des architectes de la modernité, précisa Mies van der Rohe, de « [...] s'ouvrir à la vie et d'agir sur elle^{b8} »; le *vivre* d'inspirer le *bâtir*, ce dernier en retour de *servir la vie*^{b9}. L'architecte serait ainsi de ceux qui, ouvertement soucieux des exigences ou impératifs de la vie^{b10} — ralliant aux

1 Tels que « Weniger ist mehr » (*Less is More*; moins, c'est plus), « Gott steckt im Detail » (*God is in the details*; Dieu est dans les détails) pour les plus célèbres.
2 Contre, notamment, la « tendance » formaliste des architectes de la première école de Chicago.

3 De l'affirmation d'une architecture nouvellement moderne refusant les afféteries de toutes sortes.
4 De ces vérités que l'on découvre ou saisit comme tapies en fond des grandes maximes.
5 Et plus généralement de son concept.
6 Autant que de nos conditions.
7 Mais non exclusivement, le design rencontrant également cette même acception.
8 Ou *existence plurale*, au sens de la phénoménologie heideggerienne.

bonheurs et contentements qu'elle nourrit —, se ferait « soigneux »^{b11} de ses contraintes. Toujours selon le maître, la forme architecturale ne retenant aucun intermédiaire entre l'homme et le monde, celle-ci ne composerait alors aucun signe d'ordre indifféremment symbolique (emblématique), iconique, allégorique, métaphorique. Elle n'endosserait pas davantage de rôle, de charge démonstrative, énonciative (déictique⁹) ou encore spéculative. En somme, elle ne figurerait¹⁰ et n'évoquerait rien strictement par elle-même. Bien plus que cela, Mies van der Rohe lui prêterait, comme visée autrement que comme « but », d'attester, soit d'objectiver « La volonté de l'époque. Vivante. Changeante. Neuve^{b12} » ; elle en serait, arguait-il, sa plus « pure expression » au sens premier du mot^{b13}, sa manifestation la plus franche, la plus directe. Reflet, éclat (nitésence) puis vestige d'une époque, celle-ci s'en trouverait essentiellement liée et déterminée, dans son écriture et arrangement, par ce qu'il se plut à nommer « les domaines [*Der Bereichen*] [plutôt les conditions¹¹, *Der Bedingungen*] de la vie moderne^{b14} ». Ainsi, définirait-elle ce par quoi ou au travers de quoi les architectes obtiendraient donc de *servir la vie, la vie moderne (des modernen Lebens)* autant que d'en exalter ses traits les plus saillants¹², les plus vifs¹³ : « Seule l'intensité de la vie a l'intensité de la forme¹⁴ » (*der Ausdruck — de Rhythmus^{b15} — des modernen Lebens*).

Voilà ne serait-ce qu'en substance ce que, me semble-t-il, Ludwig Mies van der Rohe livra par cette formule. Il nous aurait ainsi confié en fort peu de mots, comme à son habitude¹⁵, sa considération extrême pour ce qui fait la vie des hommes, leur histoire, leur culture, également leur *ethos*, ce que traduisent (parfois recouvrent) leurs actes, commerces et entreprises^{b16} — trouvant à défendre leurs affaires et souvent à excuser leur diligence : « Nous ne valorisons pas le grand élan, mais la raison et le réel^{b17} ». Si la forme semble pour elle-même indifférer à l'architecte^{b18}, il sut probablement mieux que quiconque qu'elle vaut en elle-même plus que tout : « Nous ne jugeons pas du résultat mais de l'origine du processus de création. C'est elle qui indique si la forme s'est dégagée de la vie ou pour elle-même^{b19} ». Là se situe la différence ou divergence clé, pour Mies van der Rohe, entre, d'un côté, des formes idoines puisqu'accommodées, seyantes, lesquelles se « dégagent de la vie »^{b20} et, d'un autre côté, celles qui s'en détachent, ne tenant faiblement que *par* et « *pour elle-même* »^{b21}.

Citons un autre de ses éclairants propos¹⁶, celui prononcé à l'occasion d'une conférence^{b22} (*circa* 1924) au cours de laquelle il projeta un cliqué du plan d'extension de la ville de Magdebourg¹⁷ conçu entre 1912 et 1915 par Bruno Taut (1880-1938). Ce projet, précisa-t-il, valut à son confrère architecte-urbaniste du *Neues Bauen* bien des dénigrements — à tort, pensa-t-il : « Dans ce plan on ne trouve rien d'extravagant ni rien d'arbitraire. Il a été dessiné en fonction du paysage, des circulations, des hommes qui devront y vivre et travailler. C'est précisément parce qu'aucune forme n'y fut recherchée que ce plan conserve une forme aussi remarquable et caractéristique^{b23} ». Pour Mies van der Rohe, la forme gagnerait en qualité et caractère lorsqu'elle est associée (et non obligatoirement assignée¹⁸) à une fonction, également lorsqu'elle s'empreint dûment d'un contexte, principalement de ses spécificités et

9 Confer étym. du grec ancien *deixis* (δείξις), « faisant montre » ou « référence ».

10 Ne re-présenterait ou re-produirait rien.

11 Le terme de « condition » étant également celui choisi pour une même désignation par des architectes français tels que Auguste Perret, Charles-Édouard Jeanneret-Gris dit Le Corbusier.

12 Les plus distinctifs, remarquables.

13 De notre présence allègre sur Terre.

14 Une proposition qui peut être (logiquement ou presque par syllogisme) renversée comme suit : seule l'intensité de la forme peut rendre compte de l'intensité de la vie. Charge alors aux concepteurs, architectes et designers entre autres, de savoir saisir, en amont comme en aval, une telle intensité.

15 Nul n'ignore qu'il fut assez peu disert, par ailleurs.

16 Tous ne furent manifestement pas chargés d'implicite.

17 Ville ancienne des Länder de l'Est, Magdebourg, qui devint à cette époque un grand centre industriel, absorba plusieurs autres villes voisines ; ce qui ne manqua pas d'entraîner une augmentation démographique constante durant tout l'entre-deux guerres.

18 La forme n'étant pas rigoureusement soumise à une fonction. Nous repréciserons cela ultérieurement.

particularités. Il pourra arriver qu'elle séduise, qu'elle plaise à certains quand, dans le même temps, elle en rebutera d'autres. Qu'importe selon Mies, pourvu qu'elle satisfasse aux attendus premiers : « servir », soit aider au *bien-vivre* de l'homme et contribuer ainsi à la juste évolution¹⁹ de la société. Si d'une certaine praticité des choses ressortait le vrai sens (et "plaisir") de la vie, d'elle "s'originerait" également la véritable *beauté* des formes : « Bâtir en beauté et praticité^{b24} », écrivit-il ; d'une *beauté* qui se départit de la contingence, la seule, l'unique à ses yeux qui donnerait aux formes leur pleine ou entière justification (leur vérité^{b25}). Ce dernier de déclarer : « Il paraît clair que l'évolution de nos besoins, de même que les nouveaux moyens que nous offre la technique donneront naissance à *un nouveau type de beauté*. [...] Ce qu'aujourd'hui nous considérons comme peu pratique, ce que de ce fait nous ne construirions plus aujourd'hui, ce sont des pures formes simples²⁰ qui ont perdu leur signification²¹. Mais ce qu'aujourd'hui nous considérons comme pratique ne s'oppose en rien à ce qui a été pratique — c'est-à-dire doué de signification — toujours et de tout temps. Nous voulons et nous devons nous débarrasser uniquement de ce qui a perdu sa signification et non pas, aveuglés par la méconnaissance, "nier pour le temps présent la validité du concept de beauté"^{b26}. »

La forme demeura très clairement pour l'architecte un moyen, tout comme le fut, du reste, la fonction. Les deux alors correctement et adroitement conjugués concourraient à une architecture *au service des choses de la vie*. La forme s'arrangeant avec la fonction²², cette dernière *prendrait forme*. En retour, la fonction *informerait*²³. Quand la fonction lui permit d'appréhender, puis de répondre aux besoins et nécessités de leurs occupants, la forme lui offrit, quant à elle, d'envisager, de penser l'*utile*, le nécessaire et, de manière subséquente, de concevoir leurs utilités. Penser l'*utile*, concevoir l'*utilité*

fut, pour Mies van der Rohe, décider d'une relation de la forme et de la fonction sans tout à fait, comme je l'indiquais plus tôt, les obliger, les astreindre l'une envers l'autre^{b27}. Ce fut être attentif puis (pré)occupé, eu égard au « service »²⁴ à rendre, par ce qui conduit — ce qui détermine et conditionne — des pratiques²⁵ lesquelles ne sauraient être réduites à de simples usages ; toutes « choses » apparentées ou assimilées à l'architecture que Mies eut parfois choisi de confondre²⁶ appelleraient des praticiens non des usagers^{b28}. Ce fut également emporter la conviction et le souci majeur que d'un certain emploi des formes indistinctement²⁷ créatif et ingénieux^{b29}, en tant qu'il peut faire venir de l'utile, également faire se produire, survenir du nouveau²⁸, s'ensuivrait ou adviendrait — ce faisant^{b30} — des évolutions et transformations décisives de nos modes d'habiter réconciliant (*inter alia*) culture, éthique, travail et société ; « De quoi l'humanité a-t-elle besoin, ou avec quoi puis-je gagner le plus d'argent. Ce qui est décisif, c'est la question à laquelle on donne le primat. [La faveur de Mies van der Rohe qu'il emprunta à Leopold Ziegler (1881-1958) sera de] relier tout le monde et [de] créer une nouvelle hiérarchie (*Ordnung*, [Gesellschaftsordnung²⁹]) selon le service rendu et non selon le gain (*Verdienst*). L'idée du gain devait mener à l'isolement. L'idée du service mène à la communauté^{b31} ». *Au service* d'un idéal³⁰, Mies tint l'architecture pour une "entreprise" très largement constructive ; la « nature profonde du bâtir^{b32} » ou « essence de l'architecture », selon ses deux expressions, renvoyant à un *grand projet*, celui, écrit Fritz Neumeyer^{b33} citant Friedrich Nietzsche (1844-1900), de « [...] transvaluer le présent et "d'améliorer le côté du monde reconnu modifiable". »

19 Parvenant notamment à répondre aux impératifs d'équité.

20 Comprenez qu'elles sont là comme « vides », « vidées », sans *consistance* (et non tout à fait privées de *substance*). J'y reviendrai plus largement.

21 Entendues, par Mies van der Rohe, comme *portée*, *cadre* et *champ* d'application.

22 Et *vice versa*, pourrais-je dire.

23 Elle instruit. *Confer* « la signification » dont parle Mies van der Rohe.

24 Pour réemployer le terme cher à Mies van der Rohe.

25 Requéant des savoirs, des compétences ainsi qu'une certaine qualité d'engagement de la part des intéressés, en opposition à l'abandon et relâchement qu'entraîne inexorablement la consommation.

26 À « verser ensemble », *confer* étym. du latin *confundere*.

27 Confusément, là encore.

28 Touchant à une réforme des espaces, lieux et environnements d'habitation.

29 Au nom d'un certain ordre social (perçu comme finalité) régissant l'ensemble des activités humaines.

30 *Œuvrant* pour un idéal.

Dans plusieurs de ses écrits et déclarations, Ludwig Mies van der Rohe compara le « travail »³¹ de la forme à une sorte d'« odysée » au cours de laquelle l'architecte mêlerait aux aspirations et intentions conceptrices des interrogations nées, tirées de l'exploration du temps présent. « Ni hier, ni demain, seul aujourd'hui peut-être formé », argua-t-il dans un court texte paru au sein du premier numéro de la revue *G*³⁴. Charge alors aux bâtisseurs (*Baumeister*), de percer les mystères de l'*actuel* pour en dévoiler ce qu'ils renferment de "neuf" (*moderne*) autant que de rare et précieux (*sui generis*), obtenant en apanage d'y inscrire, par la forme jusque dans la pierre, ce qui fera époque. Un tel travail n'engagerait, aux dires du maître, aucune « spéculation³² [singulièrement] formelle ». Celui-ci n'aurait, en somme, rigoureusement rien à voir avec un quelconque "commerce" intellectuel du *sensible*³³. Mies de défendre que ce travail de la forme renverrait davantage à un « processus »³⁴ d'édification³⁵ — ouvrant à la dépense d'actions concrètes sur les choses³⁶ — ou encore de réalisation de « principes architecturaux »³⁷ au départ desquels s'imprègnerait une esthétique du *moment*³⁸. Il alléqua, en sus, qu'une telle esthétique ne

pourrait pas naître d'un geste³⁹ architectural (celui de l'architecte créateur-démiurge), plutôt découlerait-elle selon lui, et ce fidèlement⁴⁰, de l'établissement d'une démarche ou conduite « constructive »⁴¹ recourant aux moyens de son temps et réglant, conditionnant ses effets et impressions diverses — à commencer par cette « impression grandiose »⁴² qu'il se fit fort de provoquer au travers de la structure-ossature de ses bâtiments, veillant à ce qu'elle porte, supporte ce qu'elle doit sans rompre ni corrompre la grâce et finesse qui s'en détachent. « Lorsqu'on compare la lourdeur massive des aqueducs romains avec le caractère filiforme des bras de nos grues, les voûtes massives d'autrefois avec la légèreté élégante des nouvelles constructions en béton armé, on pressent à quel point la forme et l'expression de nos constructions vont se distinguer de celles d'autres époques⁴³ ». Pour Mies van der Rohe, la partie visible⁴³ en toutes choses accomplies serait à considérer comme une issue, entre fin et ouverture, « résultat » et « conséquence », selon ses mots ; sorte de point de rencontre (d'aboutissement) d'actions motivées, décidées ayant agréé des "prescriptions" fonctionnelles et "élections" formelles aux fins de construction — pour des constructions alors « élevées »⁴⁴ au rang d'architecture. Ainsi s'avanceraient et nous apparaîtraient les formes « fonctionnelles » (*Zweckform*), postula l'architecte belge Henry van de Velde⁴⁵ (1863-1957), lisibles et honnêtes, ne divergeant jamais de ce pour quoi elles ont été choisies : « Les fonctions de nos travaux sont en général simples et claires. Il suffit de les cerner et de leur donner forme⁴⁶. »

31

Terme, en allemand « arbeit », qu'il aura employé à de multiples reprises.

32

Souvent suspect d'argutie chez Mies. Il dénonça également ce qu'il nomma des « supercheries formelles ». Spéculer sur ce que *fait et fera architecture*, oui, possiblement, mais pas se fourvoyer en « spéculations formelles ». Ceci étant entendu, Mies confia que, pour lui, le véritable travail de la forme ne saurait être rapproché d'aucune « doctrine » ou autres ensembles supposés stabilisés de réflexions et énoncés ici de nature singulièrement théorique.

33

Ni plus affaire donc avec les pérégrinations "conceptuelles" du moment. Mies van der Rohe fut de ceux plus intéressés à la réalité des choses (et effectivité des formes) qu'aux réflexions et théories que l'on peut tenir à leur sujet.

34

Mies lui-même de retenir ce terme, processus : « prozess » en allemand, plus largement « Gestaltungsprozesses ».

35

Requérant, compléta-t-il, patiente et abnégation mais aussi force, courage et audace.

36

En ce sens presque « pragmatiste ».

37

Conclusion d'une *pensée avant tout libre de l'espace* (*Das freie Denken im Raum*), le plan libre et la fluidité de l'espace en sont, précisément, des principes clés.

38

Captant le « mouvement »* de l'époque, du temps présent.

*

Confer étym. du latin *momentum*, « mouvement ».

39

Mies d'en condamner le caractère tant dogmatique que péremptoire.

40

Comme attachée à son devoir, au « service à rendre ».

41

Mies soutint à différentes reprises « la nécessité d'une pensée constructive » (« konstruktives Denken wird verlangt »).

42

Sans cultiver là un quelconque goût pour le spectacle.

43

En *réflexion* de l'époque.

Si, comme Mies van der Rohe fut enclin à le penser⁴⁴, rien de ce⁴⁵ qui compte et appelle à faire sens pour nous ne se réaliserait strictement par la forme, tout, cependant, finirait par s'y établir, par s'y déposer — ceci renvoyant au point d'accomplissement que j'évoquais plus tôt. Concrètement, tout projet d'architecture, dans sa conduite et exécution, impliquera un certain emploi et travail des formes mais ce ne sont aucunement les formes elles-mêmes, les formes seules, disons, qui en "décideront" de sa complétion. Reste qu'au bout, ce sont bel et bien elles (les formes) qui en composeront le « résultat ». Mies de l'indiquer (*ad litteram*) dans un autre court texte, intitulé « Bauen »^{b39}, qu'il publia en 1923 au sein cette fois du deuxième numéro de la revue *G*: « La forme n'est pas le but, mais le résultat de notre travail^{b40} ». Elle serait donc le "fruit" du travail engagé, la conclusion autant que la récompense. Mais, ajouta-t-il, celle-ci aurait à répondre de contraintes et déterminations majeures⁴⁶ qui imposent de la considérer comme un couronnement⁴⁷ avant d'y voir le propre d'un dénouement. Qu'est-ce que cela peut bien foncièrement signifier ? Quelle différence y faudrait-il donc saisir, retenir ? En reformulation "contractée", l'idée générale pourrait s'énoncer ainsi : la forme architecturale⁴⁸ répond d'un certain « travail » lequel, de par ses spécificités⁴⁹, impose de la tenir pour « résultat » et non comme « but »^{b41}, *Magister dixit*. En résumé, pour Mies,

la forme serait, du projet⁵⁰ d'architecture, *ce qui se termine* et non *ce qui termine*, *ce qui parachève*⁵¹ non tout à fait *ce qui achève*. Tout à la fois lieu et moment⁵² d'un *accomplissement* ou *couronnement* du projet⁵³, elle renverrait alors non à une *fin en soi* (*ens per se*) mais à une *finalité*^{b42}.

« Pour nous, il n'y a pas de forme, mais seulement des problèmes de construction. [...] La forme véritable est déterminée par les contraintes de la tâche à accomplir dont elle est indissociable^{b43} ». Toujours d'après Mies van der Rohe, la forme proviendrait, *résulterait*, d'une part, d'une certaine « conception »^{b44} du bâtiment⁵⁴ et dériverait, finirait, d'autre part, par compléter un processus constructif au cours duquel s'opèreraient divers traitements⁵⁵ de problèmes⁵⁶. La forme ainsi déterminée fixerait une ou plusieurs des qualités premières de l'architecture, sa simplicité et subtilité notamment, toutes renvoyant à sa congruence avec une fonction. Ce sont ces qualités non dissociables de leurs applications, précisa Mies, qui esthétiquement distingueraient la forme, qui en constitueraient sa *beauté* et singularité, son « caractère », en un mot. L'un de ses fervents apôtres, Ludwig Karl Hilberseimer (1885-1967), de déclarer dans le même vocabulaire au sein du troisième numéro de *G*: « La forme sera ce que la feront les tâches à accomplir avec les moyens de notre époque^{b45}. »

L'énigme^{b46} que je citais en ouverture étant là en partie levée, laquelle m'eut longtemps taradé l'esprit, presque obsédé, je pris la mesure de ce dont sont chargées les formes en architecture, tout à la fois emplies (de) et destinées. Je compris alors^{b47} qu'elles sont

44 Confer notre première citation en note b.1.

45 J'aurai assez souvent recours dans ce texte au pronom démonstratif offrant, en quelque sorte, de colliger les qualités ou propriétés "essentielles" d'une architecture, d'un objet. L'objectif sera alors d'en dégager progressivement les principales, presque une à une, fort d'une attention — en apparence détournée — appliquée à leur conduite.

46 Nous ramenant au caractère éminemment conditionnel — incertain et précaire, à certains égards — de ce résultat.

47 Au sens ici évidemment figuré rejoignant, au propre, ce qui, d'une portion ou partie supérieure en architecture, « termine un édifice ». Confer le proverbe latin *Finis coronat opus* (« la fin couronne l'œuvre »).

48 De la *forme conçue* en architecture comme en design.

49 Ce texte aura notamment pour objectif d'en rendre compte.

50 Entendu ici comme séquence, *trajet*, parcours (*cursus*).

51 Emmène au point d'achèvement.

52 Occurrence et instance (comme "en attente").

53 En vertu d'un « processus ».

54 Laquelle raccordant à sa fonctionnalité (entendue comme spécification ou particularisation de la fonction).

55 Et non règlement.

56 Par « problèmes », ce sont les défis plus que les obstacles en architecture qui sont là désignés.

appelées à occuper une "place" également déterminante mais que, préliminairement⁵⁷ dirais-je, celles-ci se présenteraient à l'architecte comme "vidées", déterminément délestées, déchargées ou encore "dépressives". Il n'est nullement question, en l'espèce, d'une *viduité* ou *vanité* qui les condamnerait (*ex tempore*) à l'inertie, à la stagnation et impuissance — j'indiquais encore quelques lignes avant combien leur concours ou participation à la « tâche » que s'assigne l'architecte (*ipse dixit*) est significative, décisive à bien des égards. J'en réfère plutôt à une *vacuité*⁵⁸ des formes, sorte de *vacance* qui les ferait être⁵⁹ à l'état de *possibles* (*ex abstracto*), de *puissances* ou *virtualités* les plaçant comme "en attente", disponibles et dont l'expédience⁶⁰ serait, pour ainsi dire, retenue, suspendue, leurs dépenses, effets et conséquences ainsi retardés, différés. Aussi, vous demanderiez-vous sans doute, à ce stade, de quoi donc les formes seraient-elles vides ? Et corrélativement, que leur faudrait-il gagner, emporter, soit acquérir fort d'une contribution de l'architecte ou bien conquérir non directement par et pour elles-mêmes ? C'est très exactement à l'examen de ces questions qu'est consacré ce texte lequel menant à la défense d'une thèse, celle d'une disposition (*ab ovo*) libre et ouverte des formes requérant, des architectes comme des designers, *ménagement*^{b48} (*das Schonen*), *gouvernement*. À ces premières interrogations s'en adjoindront d'autres, toutes relatives à l'*utilité*, à la *praticité* et *efficacité* des formes ainsi qu'à leur *représentativité* et *expressivité*, également aux *cadres* et *contextes* auxquels toutes les formes se lient selon des déterminations d'abord rationnelles. Dès lors, dans le faisceau de ces questionnements, je m'attacherai à préciser⁶¹ les

contours d'un art⁶² de la conception comptant principalement l'architecture et le design, postulant qu'en dépit de leur différenciation disciplinaire⁶³, leur préoccupation et travail des formes demeurent tout à la fois ce qui les fonde et les réunit.

57 Renvoyant à leur essence.

58 *Confer* étym. du latin *vacare*, « de l'être vide ».

59 Ou déjà "préexister", d'une existence ici toute primitive.

60 *Confer* étym. du latin *expedientia*, « nécessité, avantage, opportunité ».

61 Ne serait-ce déjà en théorie.

62 L'expression mettant là volontairement en tension « art » et « architecture, design », considérant qu'il importe d'en dégager les différences de visée et de "conduite". Reste que l'usage ici fait du mot en réfère d'abord à son sens étymologique, *confer* du latin *ars*, *artis*, « métier, connaissance (technique) ».

63 Et outre le démarquage de leurs divers champs et domaines d'intervention.

Fin de l'extrait

Vacuité des formes

p. 10—21